Cipango

Cahiers d'études japonaises

Hors-série | 2008

Autour du *Genji monogatari*

Présentation

Keynote Presentation

Sumie Terada

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cipango/584>

DOI : 10.4000/cipango.584

ISSN : 2260-7706

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 7-13

ISBN : 978-2-85831-170-5

ISSN : 1164-5857

Référence électronique

Sumie Terada, « Présentation », *Cipango* [En ligne], Hors-série | 2008, mis en ligne le 10 mai 2012, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cipango/584> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cipango.584>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Cipango est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Présentation

Keynote Presentation

Sumie Terada

- 1 Le *Roman du Genji* (*Genji monogatari* 源氏物語) a vu le jour au début du XI^e siècle sous le pinceau d'une femme dont on ne connaît ni le vrai nom ni l'année de naissance, et qu'on désigne par un surnom : Murasaki Shikibu 紫式部¹. Le roman retrace en cinquante-quatre chapitres plus d'un demi-siècle de la vie d'un groupe de personnages appartenant à la haute aristocratie, qui évoluent autour d'un personnage d'ascendance impériale, le Genji, surnommé « Prince de lumière » (Hikarugimi 光君) pour sa beauté éblouissante, puis autour de Kaoru 薫, officiellement reconnu comme son fils, mais qui, en réalité, est l'enfant d'un adultère.
- 2 Le thème central, celui des amours contrariées, est introduit dès le départ avec l'histoire tragique de la mère du Genji (chapitre *Kiritsubo*). Ce premier thème est étroitement associé à celui de la carrière politique du Genji, que tout, hors le rang modeste de celle qui lui a donné naissance, désigne comme étant destiné au pouvoir impérial, et qui n'y accédera cependant que d'une manière indirecte. Ce parcours est étroitement associé aux liaisons que noue le Genji en premier lieu avec l'épouse de son père, portrait exact de sa défunte mère, puis avec une autre femme, rencontrée pendant son exil. Cette dernière est issue de la noblesse moyenne – ce milieu des gouverneurs de province ou *zuryō* 受領, auquel Murasaki Shikibu elle-même appartenait.
- 3 La romancière faisait partie de l'entourage de l'impératrice Shōshi, fille du ministre des Affaires suprêmes, Fujiwara no Michinaga (966-1027), personnage qui symbolise à lui seul le pouvoir et le faste de l'aristocratie durant la période de Heian. Cet homme tout puissant, désireux de réunir autour de sa fille un salon d'une qualité inégalée, s'intéressa au talent de Murasaki Shikibu, qui, selon une hypothèse généralement admise, avait déjà commencé alors l'écriture de son roman. Le contenu de celui-ci est donc étroitement lié au milieu qui l'a vu naître, et l'œuvre peut être considérée comme la quintessence de cette culture de cour qui avait pour centre le Palais impérial.

Pourquoi le *Roman du Genji* maintenant ?

- 4 L'engouement dont fit l'objet ce roman dès sa création se justifie amplement par sa qualité littéraire, qui le met loin devant les autres productions de l'époque. Moins d'un demi siècle avant sa rédaction, l'auteur des célèbres *Mémoires d'une éphémère* (*Kagerō no nikki* 蜻蛉日記), récit autobiographique étonnamment moderne, parle des romans de son temps en termes peu amènes : « à jeter les yeux sur les romans anciens qui pullulent de par le monde, il n'en manque pas qui regorgent de sornettes² ». Deux siècles après sa parution, l'auteur de *l'Écrit sans titre* (*Mumyō zōshi*, 無名草紙, fin du XII^e siècle ?), premier écrit critique consacré aux *monogatari*, fait dire à l'un de ses personnages : « Dans un monde où l'on n'avait pour tout roman que le *Roman de la Caverne* (*Utsuho*), le *Conte du Coupeur de bambou* (*Taketori*) ou le *Roman du Sumiyoshi* (*Sumiyoshi* 住吉), atteindre cette hauteur ne semble pas un acte humain ordinaire (*bonpu no shiwaza*)³ ». Et de fait, le *Roman du Genji* constitue une mutation extraordinaire, comme la littérature japonaise n'en avait pas connue auparavant, et ne devait sans doute plus en connaître par la suite.
- 5 Il s'agit bien d'un événement unique. Shikibu a su fondre en une écriture harmonieuse deux traditions littéraires du *wabun* 和文⁴ qu'un fossé séparait jusqu'alors : d'une part, la « poésie japonaise » (*waka* 和歌), genre noble qui méritait seul d'être comparé à la littérature chinoise, considérée à l'époque comme la littérature par excellence et, d'autre part, le « récit » (*monogatari*), tout particulièrement le « récit de fiction » (*tsukuri monogatari* 作り物語), qui jouissait d'une piètre estime dans le Japon ancien⁵. La situation change avec le *Roman du Genji*. Le texte de celui-ci est émaillé de citations discrètes de poèmes *waka*, qui confèrent au récit une atmosphère de subjectivité intense. La romancière, pour intégrer la tradition orale, aménage en outre des passages qui nous font entendre la voix des « narratrices », sans oublier d'enrichir son écriture par des allusions à des textes chinois célèbres, tels que le *Chant des regrets éternels* (長恨歌 *Changhen ge*, jap. *Chōgon-ka*) de Bai Juyi. Des références historiques, des passages d'inspiration bouddhique puisés tout particulièrement dans le *Sutra du Lotus*, des épisodes de caractère mythologique se croisent pour tisser la toile chatoyante de cet univers. Le *Roman du Genji* est en ce sens une histoire littéraire à lui seul. Il marque la naissance, à partir de toute la diversité des pratiques existantes, d'une écriture originale, dynamique, d'une étonnante maîtrise, mais animée, en même temps, d'une vie frémissante.
- 6 Les premières études du roman apparaissent vers la fin du XI^e siècle, ce qui signifie que l'œuvre commençait à acquérir le statut de texte classique dès cette époque. Dans le domaine de la création, romans, peintures, poèmes ou pièces de théâtre s'inspirant de cette œuvre se succèdent sans interruption, depuis le *Sagoromo monogatari* 狭衣物語 (Le roman de Bel Habit), qui est le premier roman important de la seconde moitié du XI^e siècle, jusqu'au cinéma et aux *manga* actuels. Le *Roman du Genji* domine ainsi toute l'histoire littéraire japonaise, dans le sens le plus large du terme, et constitue une œuvre-clé non seulement pour quiconque étudie le monde classique, mais aussi pour tous les spécialistes du Japon moderne et contemporain, qui cherchent à comprendre les fondements de la littérature japonaise de notre temps.
- 7 Le *Roman du Genji* s'impose d'abord, il va sans dire, par sa qualité littéraire intrinsèque. Par la beauté de ses scènes, par la vérité et la finesse des descriptions psychologiques, et peut-être surtout par l'unité de la vision d'ensemble, qui relie avec une cohérence

sans failles des épisodes aux tons les plus variés – lyrique dans le chapitre *Nowaki* (La tempête), tragique dans *Kashiwagi* (Le chêne) ou encore humoristique dans *Sue tsumu hana* (La fleur dont se cueille la pointe)... Rappelons qu'il s'agit d'une qualité qui se rencontre rarement dans la littérature classique japonaise, fortement marquée par le goût pour les suites fragmentaires.

Le texte original et ses variantes

- 8 Comme pour la majorité des œuvres de cette période, le manuscrit original est perdu et les plus anciennes copies, à l'exception de fragments, remontent seulement à la première moitié du XIII^e siècle. Le succès considérable du *Roman du Genji* a entraîné une prolifération des copies manuscrites. Les versions, dont le nombre dépasse la cinquantaine pour ne parler que des plus significatives, se répartissent en trois familles : celles dites *aobyōshibon* 青表紙本, qui ont comme origine la copie établie par Fujiwara no Teika, surnommées ainsi à cause de la couleur de la couverture verte (*ao*) de celle-ci ; les *Kawachibon* qui descendent de l'édition établie par Minamoto no Chikayuki 源親行, gouverneur du Pays de Kawachi et éminent lettré qui servait le Shogunat ; et enfin « les versions autres », ou *beppon* 別本. Après le succès dont jouirent les versions *Kawachibon* durant l'époque de Kamakura, les *aobyōshibon* finirent par s'imposer à cause de la place prépondérante occupée par Teika dans la littérature du Japon médiéval.
- 9 Les versions de la famille des *kawachibon* offrent généralement des textes plus clairs et dans l'ensemble plus longs que ceux de la famille des *aobyōshi*. Ce caractère est attribué au travail d'édition volontariste effectué par Chikayuki et ses successeurs. Précisons cependant que la version établie par Teika l'a été également à partir de différentes copies manuscrites. Tous les textes transmis sont donc composites et il n'est pas exclu que certaines variantes remontent à l'époque même de la rédaction du roman et soient, pour certaines, de la main de l'auteur. Dans son journal *Murasaki Shikibu* rapporte des incidents qu'ont subis ses manuscrits⁶. Comme beaucoup de grands classiques, le *Roman du Genji* donne à lire une écriture incontestablement unique et personnelle tout en faisant converger un faisceau de textes qui renferment en eux le temps de transmission.

Traduction

- 10 Nous présentons ici une traduction du 1^{er} chapitre du *Roman du Genji*, *Kiritsubo* (Le clos du Paulownia) (<http://cipango.revues.org/586>), fruit d'un long travail collectif. Une équipe s'est constituée regroupant des chercheurs du Cej (Inalco) et du Greja (Université Paris 7)⁷. Notre premier souci a été de créer un lieu consacré au plaisir de lire, qu'évoque si bien cette « lectrice du Genji », l'auteur des *Mémoires de Sarashina* (*Sarashina nikki* 更級日記) :

Ce Genji..., je le lis maintenant livre après livre, en partant du premier, sans personne pour m'en distraire, étendue à l'intérieur de mes rideaux, plus heureuse qu'une impératrice ! Le jour jusqu'à la tombée de la nuit, la nuit tant que je reste éveillée, près de ma lampe, je ne fais plus rien que lire⁸...
- 11 Le plaisir que peut procurer la lecture d'un texte, c'est ce que nous avons vécu à notre manière en travaillant sur ce roman hors pair, et c'est aussi ce que nous avons tenté de

restituer dans notre traduction. À cette fin, nous avons limité les annotations au minimum indispensable. Le souci de concilier la lisibilité en français et la fidélité à l'original nous a accompagnés tout au long de notre travail. Il nous a incités à laisser le texte de la traduction se décanter dans une matière invisible, qui est devenue la denrée la plus chère et la plus précieuse de notre époque : le temps. En effet, nous avons travaillé cinq années sur chapitre.

- 12 Le texte que nous avons retenu comme base pour la traduction est celui de l'édition *Shinchō Nihon koten shūsei*, qui s'appuie sur les meilleurs manuscrits de la famille *aobyōshibon*. Le manuscrit suivi par cette édition est le plus souvent l'*Ōshimabon*, l'un des plus complets et sans doute l'un des plus sûrs manuscrits de la famille *aobyōshibon*⁹. Cependant, chaque fois que cela est possible, priorité est donnée au *Teikabon* 定家本 (manuscrit révisé par Teika) ou à défaut au *Myōyūbon* 明融本, qui en est la copie la plus fidèle. C'est justement le *Myōyūbon* qui est utilisé pour le chapitre *Kiritsubo*. Nous avons indiqué en notes les variantes les plus significatives d'un manuscrit de la famille des *Kawachibon*, le *Bishūkebon* 尾州家本.

Recherches

- 13 Depuis 2004, se sont tenues quatre journées d'études autour de ce roman : la première, centrée sur les questions littéraires, la seconde consacrée à l'époque qui a vu la naissance du *Roman du Genji*, la troisième autour de la peinture, la calligraphie et la musique, et la quatrième, organisée avec l'Université Rikkyō, sur le thème de la réception de ce roman. Lors de chacune de ces rencontres, plutôt que d'aborder l'œuvre d'une manière frontale, nous avons cherché à en faire un catalyseur entre nos champs de recherche respectifs.
- 14 Les articles que nous présentons ici sont des échos des deux premières journées. Le versant littéraire s'organise d'abord selon une perspective diachronique et retrace le cheminement qui conduit à l'écriture de ce roman, puis sa réception – adaptation et utilisation – dans les époques ultérieures. Plusieurs des contributions présentées ici s'appuient sur des analyses du chapitre *Suma*, auquel nous avons choisi de nous attacher plus particulièrement. Les articles issus de la seconde journée « L'époque du *Genji monogatari* » s'ordonnent, en revanche, de manière synchronique. Les historiens et les spécialistes de la pensée se sont penchés sur les principaux thèmes qui constituent la toile de fond de l'époque où vivait cette romancière.
- 15 Nous souhaiterions, pour terminer cette présentation, remercier au nom du groupe *Genji*, tous ceux qui nous ont aidés à réaliser ce numéro : Mesdames Estelle Leggeri-Bauer, Jacqueline Pigeot, Charlotte von Verschuer et Monsieur Michel de Boissieu qui ont bien voulu consacrer de leur temps précieux à la relecture du manuscrit, l'Institut national de la Littérature japonaise (*Kokubungaku kenkyū shiryōkan*), qui a généreusement accueilli certains d'entre nous pour des séjours de recherche et de documentation, et enfin, Yōmei bunko, Yoshikawa kōbunkan, Shōgakukan, et l'Unesco qui nous ont donné les autorisations nécessaires pour les illustrations.

NOTES

1. Ce nom apparaît dans les *Récits de Splendeur* 栄花物語 (chapitre 26) dont la rédaction est attribuée à Akazome Emon, poétesse de renom contemporaine de Shikibu. On considère que le surnom « Murasaki » provient du nom de l'héroïne du roman, la dame Murasaki (Murasaki no ue), tandis que « Shikibu » renvoie à la fonction exercée par le père de la romancière, fonctionnaire de troisième classe du Département des rites : *shikibu no jō*. La coutume de l'époque réservait à un usage privé le prénom des dames et c'est une fonction exercée par un membre de leur famille qui servait à les désigner dans la sphère publique.
2. *Mémoires d'une éphémère*, trad. Jacqueline Pigeot, Collège de France, 2006, p. 9.
3. Coll. « Shinchō Nihon koten shūsei », 1976, p. 23. Il existe une traduction en français de cet ouvrage par René Sieffert : *D'une lectrice du Genji*, coll. « Tama », POF, 1994.
4. Style d'écriture caractérisé par l'usage d'une langue japonaise qui laisse peu de place au vocabulaire et aux tournures d'origine chinoise.
5. Sur cette question voir Jacqueline Pigeot, « Autour du *monogatari* », *Cipango*, n° 3, novembre 1994, p. 93-107.
6. La romancière confie dans son journal la difficulté qu'elle a éprouvée pour conserver ses manuscrits. Citons le passage concerné : « Dans ma chambre j'avais fait apporter les manuscrits de mon dit [il s'agit du *Roman du Genji*] et je les y avais cachés ; or pendant que j'étais auprès de Madame [Impératrice Shōshi, fille de Michinaga], Monseigneur [Michinaga] s'y est introduit subrepticement, les y a découverts et les a tous portés chez Madame la Régente du Service Intérieur [une autre fille de Michinaga qui était au service du palais]. Et comme ceux que j'avais soigneusement révisés étaient tous déjà sortis de mes mains, il y a là de quoi m'attirer une réputation déplorable. » (*Journal Murasaki-shikibu nikki*, trad. René Sieffert, POF, 1978, p. 40).
7. Font partie du groupe à ce jour, Anne Bayard-Sakai (INALCO), Claire Brisset (Paris 7), Catherine Garnier (INALCO), Marie Maurin-Boussard (INALCO), Andrea Raos (INALCO), Daniel Struve (Paris 7), Sumie Terada (INALCO) et Michel Vieillard-Baron (INALCO). Ont également pris part à la traduction du premier chapitre : Estelle Leggeri-Bauer (INALCO), Frédéric Girard (EFEO) et Pascal Griolet (INALCO).
8. *Le Journal de Sarashina*, trad. René Sieffert, POF, 1978, p. 43.
9. Signalons une étude récente qui relativise la valeur de ce manuscrit. Cf. Takahiro Sasaki, « *Ōshimabon Genji monogatari ni kansuru shoshigakuteki kōsatsu* », *Shidō bunko ronshū*, n° 41, février 2007, p. 165-200.

RÉSUMÉS

Présentation du dossier sur le *Genji monogatari*, fruit de deux journées d'études et du travail collectif des chercheurs du CEJ (INALCO) et du GREJA (Paris 7).

Introduction to the issue on *Genji monogatari*, which is the result of two workshops and the collaborative work of researchers from CEJ (Inalco) and Greja (Paris Diderot University).

INDEX

Thèmes : littérature

キーワード : Genji monogatari 源氏物語, Murasaki Shikibu 紫式部 (v. 973-v. 1014 ou 1025),
Heian jidai 平安時代 (794-1185)

Mots-clés : Dit du Genji, Genji monogatari, Murasaki Shikibu (v. 973-v. 1014 ou 1025)

Keywords : Genji monogatari, Heian, Literature, Murasaki Shikibu (v. 973-v. 1014 or 1025), Tale
of Genji

Index chronologique : Heian